

les moyens praticables, pour que les terres que nous occupons produisent autant qu'elles le peuvent, et il n'y a personne qui connaît le pays qui prétendra dire que nous le faisons à présent. Il y a une autre chose digne de notice, que les terres que nous occupons, à moins qu'elles ne s'améliorent constamment, doivent se détériorer, et si elles se détériorent comme ce doit être le cas si notre système de culture et de tenue est défectueux, que résultera-t-il de tout cela à la fin, si ce n'est qu'elles deviendront sans valeur. Il y a un simple fait qui a rapport aux moutons que j'ai omis de mentionner en parlant des "moutons." Il a été prouvé que la nourriture soignée et régulière des moutons a une influence importante sur la valeur de la laine. Comme règle générale, quoiconque garde l'animal en bon état avance la croissance régulière de la laine, et par là la rend de plus grande valeur pour une fin quelconque. On trouve en Angleterre que quand les moutons n'ont pas assez de bonne nourriture, la laine croît irrégulièrement, et elle devient tendre et faible dans cette partie, qui croît quand ils ont manqué d'avoir une bonne nourriture. Avec de tels faits devant nous, que pouvons nous attendre de nos moutons si nous ne leur donnons pas une bonne nourriture en tout temps ? C'est en entendant parler du résultat de pratique dans les autres pays que nous pouvons mieux comprendre la pratique que nous devrions adopter. J'ai vu dernièrement des statistiques intéressantes de l'agriculture Anglaise et Française, qui furent données dans une lecture faite à Cornwall, Angleterre, par M. R. de La Trebounais, agriculteur Français éminent, qui a acheté beaucoup d'animaux Anglais et les a envoyés en France. Il dit que le produit moyen de blé en Angleterre était de 32 minots à l'acre, et en France il est d'un peu moins de 14 minots à l'acre ; qu'il y a 1½ mouton tenu pour chaque acre en Angleterre, et seulement le ⅓ d'un mouton en France ; que 4,000,000 de bêtes à cornes sont tuées annuellement en France, pesant moyenne, seulement environ 2 cwts. chacune, et en Angleterre moins que la moitié de bêtes à cornes, mais pesant moyenne 5 cwts. chacune. Quoique dans cette recherche j'ai sans doute trouvé un grand défaut dans la tenue des bêtes à cornes ici, je crois cependant que la pesanteur des bêtes à cornes tuées dans le Bas-Canada excéderait la pesanteur des bêtes à cornes Françaises, si la lecture était correct. Néanmoins, je pense pouvoir parfaitement me justifier de tout ce que j'ai dit sur les bêtes à cornes et les moutons. Notre but devrait être d'égaliser, si non surpasser, les autres et n'excuser aucun défaut, en s'imaginant que nous ne sommes pas inférieurs aux autres agriculteurs. J'ai abusé de vos colonnes, mais je dois vous demander de l'indulgence pour un peu plus longtemps, avant que j'aie fait ma tâche.

WM. EVANS.

Côte St. Paul, 10 jan., 1856.

#### TRAITEMENT DES MOUTONS DE LEICESTER.

Les brebis de Leicester, quoique ne rapportant pas autant d'agneaux et que ces derniers ne soient pas aussi gras, néanmoins elles se sont beaucoup améliorées sous ce rapport, et rapportent actuellement de cent-dix à cent-vingt agneaux par chaque cent brebis ; les brebis qui sont stériles sont vendues pour la boucherie, et elles engraisent en bien moins de temps qu'aucune autre race quelconque. En conséquence de cette promptitude à engraisser, on les amène au marché, et on vend les quartiers de celles qui ont un an comme ceux de celles des autres races à l'âge de deux à trois ans ; le cultivateur a aussi un plus grand avantage à en avoir de cette race, parce qu'ils sont toujours en bon état, même quand ils ne sont pas bien traités. Les brebis n'engraissent pas assez leurs agneaux pour la boucherie ; mais ce n'est pas tout-à-fait une perte pour le cultivateur, vu que ces agneaux ont une chair très tendre, et ce serait un désavantage public que de les tuer trop jeunes.

Quelques cultivateurs voyant que l'agneau se vendait bien, ont été portés à garder chaque année un troupeau de moutons, consistant seulement en brebis et en agneaux, achetés à la St. Michel, de races des Cheviots et d'Anglesey. Les brebis sont immédiatement mises avec un bélier de Leicester. Les agneaux sont engraisés et vendus en juin et juillet, et ensuite on nourrit les brebis avec du trèfle, et on les vend en octobre et en novembre. Les moutons des Cheviots sont très féconds, et produisent généralement des agneaux très gras, pesant environ 15 lbs. le quartier, et produisent de 3 à 4 lbs. de laine chacun.

Les agneaux sont semblables, et on les achète vers le mois de mai et juin, d'un à deux ans. On les nourrit avec du trèfle et on les vend en partie en automne, le quartier pesant environ 16 lbs. et ils produisent de 3½ à 4½ lbs. de laine. Quelquefois on les garde jusqu'au printemps suivant, et on les nourrit avec des navets ; mais ils n'augmentent de pas plus de 2 à 3 lbs. par quartier du mois d'octobre au mois de mars.

Les brebis de Leicester sont mises avec le bélier au commencement ou au milieu d'octobre, et on les sépare vers la seconde semaine de novembre. Un bélier peut servir de 60 à 70 brebis ; mais s'il est tenu enfermé, il peut en servir de 80 à 100. On le met avec les brebis que l'on ôte chaque semaine après les avoir numérotées. On les met avec un autre bélier que l'on a marqué, afin de distinguer les brebis qui sont servies de nouveau. On les sépare pareillement chaque semaine en leur mettant un numéro différent. Cette précaution épargne beaucoup de trouble quand on les sépare pour agneler, ce qui devrait toujours être fait.

Les brebis agnèlent généralement vers le commencement ou le milieu de mars ; cette saison étant souvent rigoureuse, et les Leicesters demandant plus d'attention que

les autres races de moutons, les brebis dans leur dernière semaine avant d'agneler doivent être séparées des autres moutons suivant leurs numéros, et on doit les amener près des bâtiments faits exprès, afin de les y faire coucher, et pour les préserver des vents froids. On doit leur donner beaucoup de navets, de choux, etc. On doit leur porter la plus grande attention dans ce temps-là, et le berger doit rester avec elles autant que possible. Si ces moutons sont de race de grande valeur, le berger doit coucher dans les premises, car les brebis de Leicester ont plus besoin de secours quand elles agnèlent que les autres races. Les agneaux sont généralement gros et gras de sorte qu'il y a double difficulté. On doit tenir les agneaux enfermés pendant quelques nuits et on les fait sortir avec leurs mères pendant le jour. On doit les châtrer quand ils ont environ quinze jours ; mais on doit choisir une belle journée, et on doit ensuite les enfermer pendant deux ou trois nuits. On doit aussi leur couper la queue dans le même temps. Les agneaux restent avec leurs mères jusqu'au commencement ou au milieu de juillet ; on les sèvre alors et on les met dans un bon pâturage, jusqu'à la fin d'octobre ; alors on leur donne des navets, quelquefois on commence par leur donner des navets communs et ensuite des navets de Suède ; ils profitent mieux avec de l'herbe, quand on peut s'en procurer, mais on leur donne des navets quand ils commencent à faire froid. On laisse les brebis dans le même pâturage, qui peut en nourrir de sept à huit par acre, jusqu'à trois semaines avant de les mettre avec le bélier, alors on les met dans un bon pâturage, ce qui les met en état de voir le mâle. Les brebis continuent à rester dans le vieux pâturage jusqu'à la fin de novembre depuis que les béliers ont été ôtés, alors on leur donne des navets, après en avoir donné d'abord aux moutons gras que l'on a mis dans les bergeries.

On tond rarement les agneaux avant deux ans, alors la toison pèse de 7 à 8 lbs., et la longueur de la laine est de dix à douze pouces. Les brebis âgées donnent de 5½ à 6 lbs. de laine. Le temps ordinaire de tondre les moutons est du commencement au milieu et même à la fin de juin ; quelquefois cependant on les tond en mai, et ils donnent de 7 à 9 lbs. de laine. On les lave ordinairement vers la dernière semaine de mai après quoi on les envoie dans des pâturages nets pendant une semaine ou deux avant de les tondre. Quelques cultivateurs les laissent un peu plus longtemps afin que la laine pèse plus et qu'elle se manufacture mieux. On met les jeunes agneaux sous une bonne garde de crainte qu'ils ne soient volés. Les agneaux sont généralement nourris avec des navets, vendus de bonheur dans le printemps suivant. Sur les fermes bien conduites, on met un ratelier dans le champ dans lequel on met de la paille, et un auge audessous dans lequel il y a du sel commun. Le système d'enfermer les moutons est rarement adopté par ceux qui ont des moutons de Leicester ; car la